

Fiche N° 0100	Auteur D. Barbier	03/08/2007
	<h1>Nicolas Rolin</h1>	Ascendant ☉ Allié ○

Fondateur des hospices de Beaune en 1443



Son portrait par Jan van Eyck vers 1435 se trouve au Louvre

Je, Nicolas Rolin, Chevalier, citoyen de la ville d'Autun, seigneur d'Authume au diocèse de Besançon, chancelier de Bourgogne, en ce jour du dimanche 4 août 1443, je mets de côté toutes sollicitudes humaines et ne pense qu'à mon salut. Désirant par une heureuse transaction échanger contre les biens célestes ceux de la terre qui m'ont été accordés par la bienveillance de Dieu, et de transitoires les rendre éternels, dès maintenant, à perpétuité et irrévocablement je fonde, érige, construis et dote dans la ville de Beaune au diocèse d'Autun un hôpital pour la réception, l'usage et la demeure des pauvres malades, avec une chapelle en l'honneur de Dieu Tout-Puissant et de Sa glorieuse mère la Vierge Marie, à la mémoire et révérence de Saint Antoine, abbé, dont il portera le nom et vocable. Et je lui donne à cette fin les biens que Dieu m'a concédés en propre.

C'est par cet acte que fut fondé par Nicolas Rolin l'hôtel-dieu de Beaune, aussi appelé *les hospices de Beaune*

L'ensemble de l'édifice date du XV^e siècle. Les bâtiments avec leurs couverts sont surmontés de toitures aux tuiles vernissées multicolores et percées d'une double rangée de lucarnes gothiques. La *grande salle des pôvres* qui ne fait qu'un avec la chapelle, présente sur sa longueur deux rangées de lits gothiques qui se font vis-à-vis.

L'apothicairerie présente un carrelage exécuté par ordre de Nicolas Rolin. Les carreaux portent en monogramme le mot « seule » suivi d'une étoile. Ceci peut se lire « seule étoile » et s'interpréter « vous êtes ma seule étoile » en l'honneur de Guigonne de Salins, seconde épouse de Nicolas Rolin qui après la mort de ce dernier s'installa à Beaune et prit en charge la gestion de l'hôpital. Une dalle dans la chapelle rappelle qu'elle est enterrée là. Les boiseries sont du XVIII^e siècle. Dans le décor Directoire, des faïences de Nevers de la même époque. Encastrée dans les boiseries, une fontaine murale. Devant le comptoir, un grand mortier de bronze. Dans une autre salle se trouve, le laboratoire avec ses cuivres et ses balances.



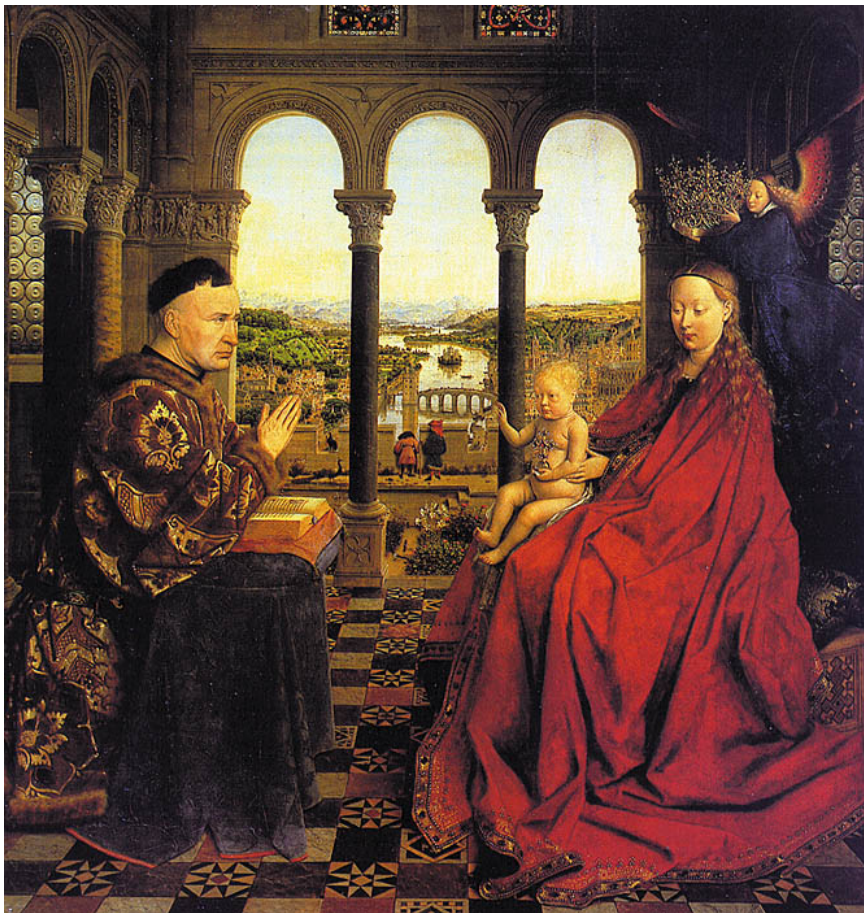
Hôtel-Dieu de Beaune



*Le Chancelier Nicolas Rolin (1376-1461) et Guigonne de Salins, sa femme
Par Nicolas Bouchard (1875-1960)*

Nicolas Rolin, chancelier de Bourgogne, ministre des plus habiles, qui longtemps dirigea toute l'administration du Duché, s'était fait céder par le duc Philippe le Bon, la baronnie d'*Authumes, ville et maison forte*, et de nombreuses autres terres possédées autrefois dans la région par les seigneurs de la maison de Vienne et dès le XIVème siècle aliénées aux ducs de Bourgogne.

Il était né en 1376 au sein d'une famille bourgeoise d'Autun et fut baptisé à Notre-Dame, sa paroisse. Il était devenu l'un des avocats les plus célèbres de son temps quand il fut remarqué par Jean Sans Peur, duc de Bourgogne, qui en fit son avocat auprès du Parlement de Paris en 1408, où on le trouve plus souvent qu'à Dijon. L'assassinat de Montereau¹ l'éloigna de Paris, mais sa nomination comme chancelier par Philippe-le-Bon lui donna une place prestigieuse (et lucrative) de 1422 à 1461, années pendant lesquelles il représente notamment le duc dans de nombreuses négociations.



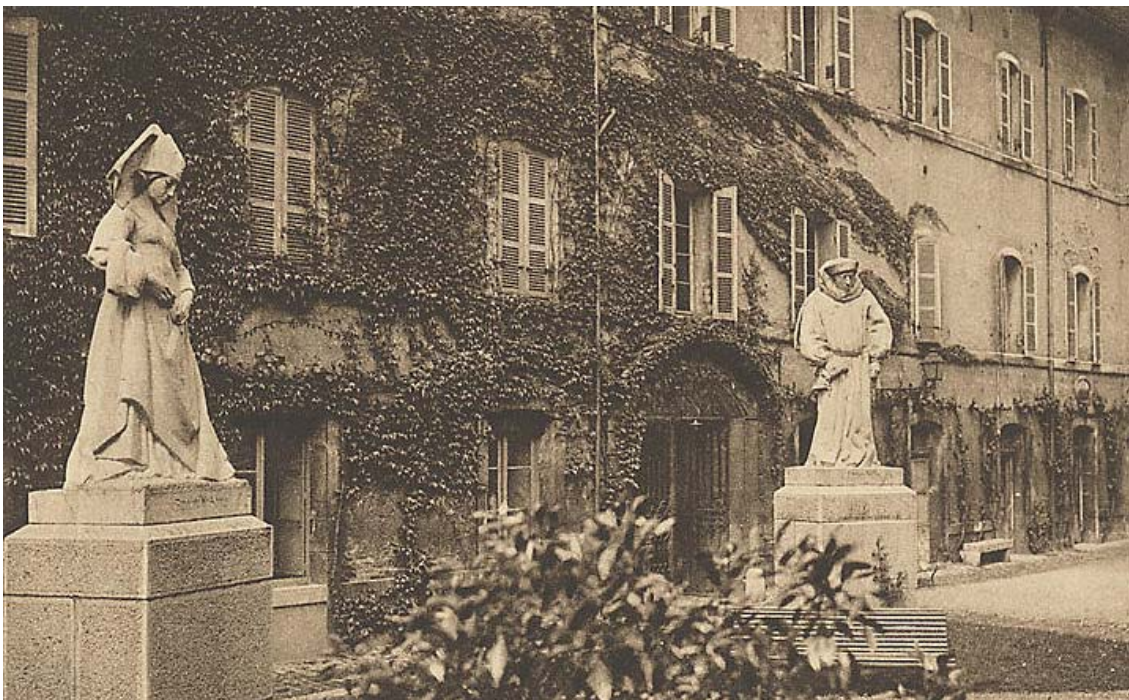
*La vierge du chancelier Rolin, huile sur bois par Jan van Eyck, XVè siècle
Musée du Louvre*

Le donateur de ce tableau, le chancelier Rolin, était d'origine modeste, mais grâce à son habileté et à une parfaite absence de scrupules, il accéda à la charge de chancelier du duché de Bourgogne. Sous sa férule redoutable, le duché devint l'une des plus grandes puissances d'Europe. Nicolas Rolin cherchait à assurer le salut de son âme par des œuvres de charité et un culte ostentatoire à la sainte Vierge. Ce portrait nous prouve qu'orgueil et humilité s'y tenaient la balance.

¹ Le 10 septembre 1419, Jean sans Peur, duc de Bourgogne est assassiné lors d'une entrevue avec le dauphin (le futur Charles VII), sur le pont de Montereau par Tanguy du Châtel et Jean Louvet, proches conseillers du dauphin. Nicolas Rolin était très proche de Jean sans Peur qui fut le parrain de son troisième fils.

Nicolas Rolin fut l'un des personnages les plus importants de son époque, et il prit part à tous les traités de son temps², ainsi qu'à la rédaction de la Coutume de Bourgogne. Il joignait à une grande éloquence beaucoup d'érudition, une haute intelligence et une fermeté de caractère qui le firent se maintenir pendant 40 ans dans la plus haute faveur. *Ce chancelier*, dit Monstrelet, *fit les besognes de son maître et les siennes*. Il possédait 25 terres³ et avait amassé dans ses fonctions de prodigieuses richesses *telles que depuis Cicéron les lettres n'avaient jamais procuré à personne une fortune aussi brillante*⁴. Il fortifia et embellit le château d'Authumes, dont il fit sa demeure aux derniers moments de sa vie, et où il mourut au mois de février 1461. Selon d'autres sources, il mourut le 18 janvier 1464, à 85 ans en sa maison d'Autun jouxtant l'église Notre-Dame, où il voulut être enterré avec sa deuxième femme, au pied du candélabre. Sa sépulture était couverte d'une grande lame de cuivre sur laquelle il est représenté armé, et sa femme auprès de lui. On y voit ses armoiries, la devise "deum time" et l'inscription suivante : *Cy gisent nobles personnes messire Nicolas Rolin, chevalier, seigneur d'Authume, et dame Guigone de Salins, sa femme, patrons de l'église de céans, et lesquels ont fondé les sept heures canoniaux, messes et autres divins offices, et trespasèrent à sçavoir ledict messire Nicolas le XVIII^e jour de janvier mil quatre cent soixante et un et ladicte Guigone le jour du mois d..... l'an mil CCCC et LXX, priez Dieu pour eux*⁵.

Il fut un mécène éclairé qui, même au faite des honneurs, n'oublia jamais Autun, sa ville natale ; cette dernière connut à la fin du Moyen-âge un regain de prospérité, qu'elle dut en effet en grande partie au rôle important joué par Nicolas Rolin et son fils Jean, devenu cardinal : Nicolas érigea notamment l'église Notre Dame du Châtel en collégiale avec un chapitre de onze chanoines. On lui doit également l'hôtel-dieu de Beaune comme nous l'avons vu plus haut.



² Il fut notamment un des piliers du traité d'Arras qui mit fin à la guerre de Cent ans.

³ Authaume, Beauchamp, Ougné, Monetoy (achetée en 1430), Savoisy (achetée en 1442), Chaseux (achetée en 1427), Beaulieu, Saisy, Bragny, Monron, Salans, Fontaine-lez-Dijon, Pruzilly, Aymeries et Raïsmes (cédées par René d'Anjou en 1437), Virieu-le-Grand, Gergy, Muz, Chazeux, Ricey-le-Bas, partie de Chailly et de Poliset, et autres lieux

⁴ *Catalogus gloriæ Mundi*, 1521

⁵ De nos jours la pierre tombale n'est plus dans l'église, dont le chœur est recouvert d'un pavement récent

Sa veuve, Guigonne de Salins († 1470), s'est adonnée entièrement après la mort de son mari aux œuvres de bienfaisance et elle résida presque constamment à Beaune, où elle fut inhumée dans le bel hôpital fondé par son mari⁶.

En premières noces, Nicolas Rolin avait été partie prenante dans un triple mariage : en 1398 aura lieu en effet le mariage simultané d'Aimée Jugnot, mère du futur chancelier, avec Perrenet Le Mairet, bourgeois de Beaune, et Jean et Nicolas Rolin, ses deux fils, avec Jeannette et Marie Le Mairet, filles de son second mari. Vers 1398-1401, Aimée Jugnot, Jeannette et Marie Le Mairet meurent de la peste. En secondes noces, Nicolas Rolin contracte mariage vers 1405 avec Marie de Landes, morte avant 1413, probablement en couches ou en relevailles et dont il eut notamment un fils, Jean, futur cardinal d'Autun, baptisé à Paris en 1408 avec pour parrain Jean sans Peur. En troisièmes noces, Nicolas Rolin épousa en 1423 Guigonne de Salins dont il eut Louise, dont nous descendons.

Il avait été fait chevalier en 1424 par Philippe le Bon. Ses armoiries étaient d'azur à trois clés d'or posées 2 et 1.



Le 23 du même mois [décembre 1420], un lit de justice fut tenu à Saint-Paul en présence de deux rois, de Philippe de Bourgogne et de ses ayant cause. Nicolas Raulin [sic], procureur général de ce duc, y fulmina un violent réquisitoire contre les auteurs du meurtre de Jean sans Peur. Ces conclusions furent homologuées dans des lettres patentes rendues le même jour au nom du roi de France.



Au mois de janvier 1423 une entrevue diplomatique eut lieu à Bourg en Bresse, pays neutre appartenant au duc de Savoie. Cette réunion s'effectua sous les auspices d'Amédée VIII. Le chancelier de France Gouge de Charpaigne y prit part au nom de Charles VII et Nicolas Rolin comme chancelier de Philippe le Bon. Mais ces ambassadeurs ne purent s'entendre. L'assemblée se termina sans produire de solution favorable.



Nicolas Rolin, le tout puissant chancelier de Philippe le Bon de 1422 à 1461, et son fils Jean Rolin, fait cardinal en 1449, ont disposé d'une fortune considérable. A l'instar de leur souverain, Philippe le Bon puis Charles le Téméraire, ils ont été de fastueux mécènes, montrant à la fois leur vocation de bâtisseurs et la constance de leur sentiment religieux. Ils ont fait travailler les plus grands artistes de leur temps : Van Eyck, Van der Weyden, le Maître de Moulins, les plus habiles sculpteurs, orfèvres, enlumineurs. Ce Dossier de l'Art invite à découvrir à Autun, à Beaune, à Dijon, dans les fondations et les anciennes résidences des Rolin, les fascinants vestiges d'une époque où la civilisation bourguignonne rayonnait sur l'Occident.



⁶ Elle est enterrée "dans la grande salle des malades", contre l'intention de son mari qui avait pensé partager sa sépulture avec elle

Sources :

Lucien Guillemaut, Armoiries et familles nobles de la Bresse louchanaise p 285

Auguste Valet de Viriville, Histoire de Charles VII, tome 1 p 238



Le cardinal d'Autun, fils de Nicolas Rolin

Le portrait est celui du donateur représenté sur le tableau de Jean Hey, la nativité



Nicolas Rolin et Guigone de Salins

Panneaux du retable du jugement dernier de Rogier van der Weyden

Père de Louise, mère de Jean de Châteauvillain, père d'Anne, mère d'Anne de la Baume, mère de Guillaume de Hautemer (1536-1613), père de Jeanne, mère de Claude d'Étampes, mère de Michel Clériade Faur de Pibrac, père de Marguerite, mère de Bénigne Berbis de Rancy, père de Marie Marthe (1728-1782), mère de Marie Jeanne Chifflet d'Orchamps (1751-1807), mère de Victoire Bouquet de Courbouzon (1771-1866), mère d'Adèle Le Bas de Girangy (1796-1857), mère de Marie Eugénie Garnier de Falletans (1823-1906), mère de Maurice O'Mahony (1849-1929), père d'Yvonne (1885-1965), mère de Monique Bougrain (1912-1968), mère de Dominique Barbier, père de Nicolas, père de Céleste